

meubles. De Vrindt l'écoutait en silence et continuait à peindre.

—Jeune homme, répondit-il à la fin, serait-ce donc là tout pour vous ? Il me semble pourtant, que l'esprit et l'ordonnance de l'ensemble, que les figures humaines, leurs expressions, leur harmonie entre elles, sont bien aussi quelque chose ?

—Sans doute, sans doute, reprit l'autre avec empressement, je suis aussi enthousiasmé, maître De Vrindt, de la rectitude de votre dessin, que de la manière dont sont groupées vos figures ; mais il ne faut pas m'en vouloir, si ce sont précisément ce luxe, ces agréments délicats, et ce qu'il y a de sens profond, caché, dans cette apparente fortuité, qui m'émeuvent intimement le cœur, comme à l'insu de lui-même. C'est cela qui m'enchanté et me transporte.

De Vrindt le regarda, et dit :—Mon Dieu, Monsieur, que voulez-vous donc dire ? Je ne vous comprends pas bien ; sans doute vous vous comprenez mieux vous-même.

De Bos, un peu piqué, se tut un instant, mais il ne voulut pas se montrer susceptible ; il reprit aussi avec aplomb :—Je suis peintre de fleurs, vous le savez, c'est cette partie innocente de la création, ce sont ces enfants de la nature, dont aucune circonstance, aucune école, n'ont altéré les qualités innées, qui parle le plus à mon cœur, dans leur ingénue beauté et candeur ; et je puis dire qu'elles m'expliquent souvent le sens caché qui existe entre elles et le monde. Mon but, mon désir le plus élevé, est de les peindre avec tout leur charme, leur molle magnificence de couleurs, leur délicatesse et leur innocence. J'estime ce but là aussi haut que jamais artiste ait pu estimer celui qui l'inspirait. Je ne prétends pas rabaisser le mérite des autres productions ; la figure humaine est aussi une belle et noble chose ; mais qu'il est difficile de la représenter dans son originaire beauté et dignité, sans la défigurer par le costume du temps, par les costumes, les passions, etc., tandis que les fleurs ! ah ! mes fleurs !

—Oui, sans doute, interrompt De Vrindt, les fleurs sont charmantes en elles-même, et vous vous entendez à les rendre avec une étonnante vérité. Ne me suis-je pas surpris moi-même à vouloir chasser un papillon, ou un autre insecte des roses sur lesquelles vous l'aviez peint ?

De Bos souria complaisamment.

—Vous êtes trop bon ! Il est vrai que je réussis quelquefois à rendre avec vérité ces insectes ; mais je sais aussi la peine que cela m'a coûtée ! Aussi puis-je à présent montrer ma toile et dire : prenez une loupe, prenez un microscope, examinez mes insectes, mes épines, mes étamines, mes corolles, etc., et dites si tout cela n'est pas la plus exacte représentation de la nature !